

Brésil : à l'origine de l'élection de J. Bolsonaro, un délire médiatico-libéral

« Sécurité Globale »
- Hiver 2018

Xavier RAUFER

Le 1^{er} octobre 2003, la banque d'affaires new yorkaise Goldman Sachs - gentiment baptisée «pieuvre vampire» par la revue *Rolling Stone* - lançait le concept des Brics (*Dreaming with Brics : the path to 2050* - *Global Economics Paper N° 99*). Cinq pays - Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud - seront les moteurs de l'économie mondiale, à l'horizon de l'an 2050. D'où bien sûr, l'urgence de vastes implantations et de massifs investissements - dont il va de soi que Goldman Sachs se chargera volontiers contre rétribution.

Le schéma est connu : toujours un peu celui de l'arnaque financière des *subprimes* : amalgamer des emprunts immobiliers solides à d'autres dépourvus de valeur, en faire des titres à vendre tous ensemble - se défausser enfin avant que ne s'écroule le château de cartes. Avec les BRICS, l'entourloupe est plus géopolitique : on associe trois pays solides dans leurs fondamentaux

(Chine, Inde, Russie) à la branlante Afrique du Sud et au Brésil, pays déjà ravagé par le crime et la corruption. Partant de là, mille lucratives combines peuvent s'imaginer et se multiplier.

Peu après - amusante coïncidence - les grands médias mondiaux, *The Economist* et le *Financial Times* en tête - lancent tous sur le Brésil une massive et extatique campagne de publicité rédactionnelle - on ne trouve pas d'autre terme. Campagne en comparaison de laquelle les plus magistrales *fake news* de Kim Jung-Un et co. ne sont qu'anodines cogitations d'un tâcheron.

Le Brésil est la nouvelle Cité de Dieu... L'icône du multiculturalisme, du métissage, de la diversité... La puissance émergente du XXI^e siècle... Le pays du futur, jeune, sexy, dynamique... Un gentil géant heureux et sympa... Un miracle brésilien est en cours... Le Brésil et son économie

florissante... Dieu est brésilien... Un pays qui gagne... L'Eldorado pour investisseurs... Le Brésil, idole du *World Economic Forum* de Davos... Luiz Inacio «Lula» Da Silva, prophète de la Mecque de la mondialisation fusionnelle - Et de gauche en prime ! C'est le chef du Parti des Travailleurs : médias énamourés, extase des journalistes post-trotskyistes (l'espèce est nombreuse). Dans un spasme orgasmique, les constamment comiques *Inrockuptibles* titrent en Une «Le pays où la gauche a réussi».

[Le lecteur dubitatif recherchera avec profit «Brésil Eldorado» sur un moteur de recherche : il sera édifié.]

Pourquoi cette «brésilatricie» limite fanatique, sans nulle distance ni vérification ? Une stratégie de communication, même efficace, saurait-elle produire une telle unanimité ? Ce, si durablement - le matraquage de ces indécentes publi-reportages a duré plus de cinq ans ? Pourquoi, toutes ces années durant et dans tous ces journaux, magazines et sites, n'a-t-on pas trouvé une seule enquête un peu critique ?

Corruption ? Faveurs ? Unanimisme banc-de-sardines ? Consanguinité ou symbiose de milliardaires-banquiers et milliardaires-patrons de presse ? Qui suscitera un *BraziLeaks* pour faire éclater la vérité ? En tout cas, on constate un déni flagrant du réel par tous ces médias.

Car il suffisait d'aller au Brésil et d'y ouvrir les yeux - il suffisait de questionner des brésiliens dans la rue - pour qu'à l'instant, la média-bulle de savon éclate ; pour que la consternante réalité du Brésil surgisse - dès 2003, dès l'initial acte d'idolâtrie médiatique : gouvernement survivant par

acrobaties comptables... infrastructures ravagées... corruption babylonienne de politiciens et patrons brésiliens, à coup de dessous-de-table et contrats-copinage... Population cyniquement ahurie par une télé-poubelle inondant 95% des foyers, le Brésilien adulte passant 6 heures *par jour* en moyenne devant l'écran... Bureaucratie immense et paralytique... Népotisme et clientélisme omniprésents... Gauche factice, la direction du Parti des Travailleurs étant en fait hypnotisée par Goldman Sachs. Bref : la «puissance émergente» était imaginaire et les investisseurs-gogos furent floués.

On s'en doute, les prédateurs financiers avaient alors fui avec leurs profits.

Lentement, péniblement, le vrai Brésil sort du mirage-médias courant 2012 : «La poudre parle à Bahia»... «Le Brésil ne parvient pas à endiguer la corruption politique»... «Le Brésil impuissant face à l'explosion des homicides»...

Depuis, la vérité triomphe : «Lula» Da Silva et Dilma Rousseff, qui lui succéda, étaient «à la tête d'une coopérative criminelle sophistiquée et complexe»... Un «pacte de corruption» unissait des pans entiers de la classe politique aux grands groupes économiques et financiers brésiliens, publics ou privés... Voilà ce qu'au quotidien, dénoncent d'impavides magistrats brésiliens. Sous Dilma Rousseff d'ailleurs, un économiste brésilien - de gauche mais écoeuré - crucifiait son propre pays où, disait-il «L'abîme séparant le capital du travail est à l'exacte apogée de l'obscénité».

Été 2018, lorsque s'écrivit ce texte : au Nord-Est du Brésil, dans les mégapoles du pays, l'anarchie est si répandue, le gouffre

si proche que l'armée nationale constitue désormais le seul rempart face à de véritables régiments criminels, eux aguerris et surarmés.

Ce rempart est-il solide ? Non : les soldats de l'armée de terre sont surtout des gamins de 20 ans, fâcheusement inexpérimentés ; et l'armée elle-même n'a pas vraiment combattu l'ennemi depuis un siècle et demi. Face à elle, les redoutables *sicarios* de l'armée du crime, assassins dès leur quinze ans, d'usage trucidés avant leur vingtième année ; maniant avec expertise des armes dernier cri et connaissant mieux que personne le dédale de leur favela.

Opérons pour conclure un utile retour aux contes de Grimm ; ici, à la légende du «Chasseur de rats de Hameln» qui joue de sa flûte magique - et tous les rats d'abord, tous les enfants de la ville ensuite, le suivent jusqu'à la Weser, rivière voisine, et y disparaissent à jamais. A l'origine de ce conte, une histoire réelle devenue légendaire, advenue en 1284 en Saxe. Sept siècle et dix-neuf ans plus tard, les malheureux Brésiliens sont tombés dans le même piège. Car là où règnent l'aveuglement médiatique, la crédulité et la voracité financière, nul algorithme, nulle jugeote, ne peuvent rien.

La réalité criminelle du Brésil

Janvier 2018 : le ministre brésilien de la Défense annonce la «faillite du système de sécurité du pays», fusillades chaque jour entre méga-gangs, des centaines de morts par semaine.

Homicides, 2016 : 61 619, 1 184/semaine, 7/HEURE, + 3,5% sur 2015. Taux d'homicides :

30/100 000 (Union européenne : - de 2/100 000). 98% des victimes sont des hommes ; dont 82% entre 12-29 ans ; 76% de ceux-ci, des Noirs. En 2015 : 58 870 homicides, ± 29/100 000.

Homicides *par armes à feu* (connus) : 34 921 en 2006 ; 44 475 en 2016, + 27,4%.

Nord-est du Brésil : explosion des homicides en 2016 : Etat de Pernambuco, + 38% sur 2015, Ceara, + 32%, Rio Grande Do Norte, + 26%. A Fortaleza (N-E) le taux d'homicide des 12-20 ans atteint l'effarant niveau de 11/1 000.

Le seul Brésil recense 10% de TOUS les homicides du monde. De 1980 à 2010, le pays a compté ± 3 millions de morts violentes (15 fois Hiroshima+Nagasaki). Dans ces 30 années, le taux d'homicides a explosé de + 124%.

Rio de Janeiro, carte postale et réel criminel

La mégapole de Rio a ± 12 m. d'habitants. On y trouve un millier de *favelas* (aimable euphémisme pour bidonville, 30% de la population) ; ± 20 contrôlées par la police ou l'armée, les 980 autres par des méga-gangs surarmés, ou de (si possible) encore pires «milices anti-crime» formées d'ex-militaires ou policiers ripoux.

Homicides : 1^{er} semestre 2017 : 3 500 (+ 15% sur 1^{er} semestre 2016) ; dont 650 morts par «balles perdues». Taux d'homicides : 32/100 000.

Fusillades (jan-juin 2017) : 197 fusillades en 183 jours. La ville a une application

Xavier RAUFER

«OTT - *Onde Tem Tiroteo* («où ça flingue») qui les signale en temps réel.

Vols avec armes et/ou violences (2^e semestre 2016) : 68 000, 340 par JOUR.

Depuis vingt ans TOUS les successifs gouverneurs de l'Etat de Rio ont été condamnés

pour corruption. L'Etat/ville de Rio sont loin d'être les plus violents du pays. Le Nord-Est du Brésil (fief de l'aimable Lula) est bien pire.

**** Toutes nos sources sont disponibles sur demande.*